



LE FOOTBALL DE RUE A LA REUNION.

Sylvain Cubizolles

► To cite this version:

Sylvain Cubizolles. LE FOOTBALL DE RUE A LA REUNION.. Chroniques d'une autre France, La Réunion: genres de vie et intimités créoles, L'Harmattan, 2010, 2296125239. <hal-04852622>

HAL Id: hal-04852622

<https://hal.science/hal-04852622v1>

Submitted on 21 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LE FOOTBALL DE RUE A LA REUNION.

UNE APPROCHE DU LOISIR DES JEUNES ADULTES DE MILIEU POPULAIRE.

Sylvain CUBIZOLLES

Introduction

Nombre d'auteurs qui ont étudié la société réunionnaise contemporaine se rejoignent sur l'idée que celle-ci entretient des relations difficiles avec la modernité du fait de son insularité et de son histoire. Si tous s'accordent sur ce constat, leurs avis divergent en revanche sur la signification qu'il faut donner à ces tensions. Le corpus des descriptions scientifiques traitant des dynamiques sociales remarquées aujourd'hui dans l'île se distingue ainsi par l'éclectisme des positions théoriques utilisées pour rendre compte de ce phénomène, chaque chercheur interprétant les évolutions de l'île selon son point de vue. La modernité est parfois dépeinte comme donnant lieu à une situation de résistance culturelle (Tibère, 2006, p. 509). Dans ses travaux sur le manger créole, L. Tibère montre comment les Réunionnais sont attachés à leur patrimoine culinaire, celui-ci devenant, dans une Réunion changeante, un emblème identitaire, notamment vis-à-vis des populations non originaires de l'île comme les métropolitains. À l'inverse, pour C. Ghasarian les processus de transformations en cours à la Réunion doivent être analysés en termes de dynamique culturelle et non selon la simple idée d'assimilation à des modèles ou, au contraire, d'un métissage créateur d'innovation. Suite à l'étude des populations originaires du sud de l'Inde et des habitants d'un village des Hauts de l'île, l'ethnologue propose une interprétation de la modernité réunionnaise à travers le triptyque d'acculturation, de créolisation et de réinventions culturelles (2002, p.663). D'autres chercheurs caractérisent la Réunion d'aujourd'hui, et les changements qui la façonnent, comme le résultat d'un processus « inachevé ». Tel est le cas de J. Simonin (2000) qui, dans son étude sur les médias locaux et la citoyenneté, considère que l'espace public réunionnais n'est pas abouti, celui-ci se trouvant toujours à cheval entre l'état de communauté et celui de société. Mais le contexte local actuel a aussi donné lieu à des lectures plus critiques, issues notamment des approches psychologiques. J.-F. Reverzy (1989), puis J.-P. Cambefort (2001), ont ainsi, tour à tour, à partir de leurs expériences de terrain, dressé le tableau d'une île aux forts déséquilibres structuraux dont les effets se répercutent sur le psychisme de la population

du cru, la Réunion faisant figure pour ces auteurs d'une « île souffrance » (Cambefort, 2001, p.262). Le constat critique d'une relation difficile à la modernité est également l'observation établie par l'ethnologue B. Champion. Ce dernier stipule qu'à la Réunion, le « développement [de l'île] n'a pas fondamentalement modifié la structure de sa société » (1999, p.184), immobilisme dû, selon le chercheur, à la survivance d'un mode de gouvernance politico-économique hérité du passé, empêchant toute transformation profonde.

Notre ligne de conduite adoptée face à cette pléiade de positions ne consistera pas à rallier l'un des points de vue déjà existant concernant la modernité sur l'île, ni à en ajouter un nouveau, mais à procéder par une démarche empirique, celle d'une approche pragmatique, afin de mettre en lumière le jeu des tensions à l'oeuvre aujourd'hui à la Réunion. Par l'intermédiaire d'une enquête ethnographique qui a porté sur une pratique populaire de l'île, le football de rue, nous souhaitons montrer, pour un groupe précis de jeunes adultes d'une commune du sud de l'île, Saint-Louis, comment cette pratique structure leur temps libre, et dans le contexte contemporain réunionnais quel rôle joue ce loisir dans leur quotidien. L'analyse de ces matchs de football auto organisés offre un cadre idéal pour étudier le rapport des jeunes adultes réunionnais issus de milieu populaire à la modernité. Les tensions engendrées entre les modes de vie passés et présents se manifestent concrètement lors de la mise en place de ces parties dominicales. Disposer d'un temps pour soi et se détacher des collectifs de la famille ou du couple implique, pour ces jeunes adultes, de modifier leurs habitudes vis-à-vis de la communauté dans laquelle ils vivent. La privatisation d'un espace personnel nécessite en effet que ce dernier ait été préalablement négocié, ou d'être en mesure de profiter « sur le pouce » d'un interstice de temps libre. Dans les deux situations, user de sa liberté individuelle sans se porter à la marge des habitudes de vie de l'île demande à ces jeunes saint-louisiens de milieu modeste de dénouer la tension, régulièrement citée à propos de la société réunionnaise, entre une « immobilité permanente des structures profondes et les changements rapides des modes de vie en surface » (Cambefort, 2001, p.262). Pour nos footballeurs, accéder à la partie du week-end en toute légitimité ne peut se faire que s'ils arrivent à établir un compromis entre ces deux forces sociales antagonistes.

Notre réflexion a donc pour objet, à travers la description de cette activité du dimanche matin, de montrer les divers arrangements que ces jeunes établissent, quand ils le peuvent, entre leur désir d'individualisation et leur famille, leurs amis, leur couple, leurs obligations religieuses, leur quartier, leur travail. Le match de football du dimanche matin permet ainsi, dans le cadre du loisir, de comprendre comment ces jeunes adultes réussissent à lier leur

attachement aux normes traditionnelles avec les nouvelles injonctions de la modernité auxquelles ils adhèrent.

Le sport et le loisir à la Réunion

Cette recherche sur le football du dimanche matin pratiqué de manière auto organisée, diffère de la majorité des travaux qui ont été menés jusqu'à présent sur les pratiques sportives locales. La société réunionnaise et son champ sportif ont en effet principalement été analysés sous un angle quantitatif. Chateaufort et Lapierre (1996) d'abord, ont dressé un tableau des différents aspects du sport à la Réunion, en menant des enquêtes statistiques dans deux domaines disjoints, mais caractéristiques selon eux des particularités régionales : celui des activités physiques et sportives de pleine nature et celui des clubs sportifs et de la politique d'insertion par le sport. Centrée sur l'évaluation des structures du cru, l'enquête souligne, d'une part, le profil « à grand spectacle » (1996 :186) de l'île, magnifique terrain de jeu pour les adeptes des sports de pleine nature, et, d'autre part, les difficiles conditions d'exercice et de fonctionnement des clubs sportifs, en raison du manque de formation.

Concernant les sports de nature, Bessy et Naria ont, individuellement et collectivement, prolongé ce travail. Dans leurs travaux sur la course du Grand Raid (Bessy, 2002) et sur le loisir et le tourisme sportif (Bessy et Naria, 2003), ils ont livré une analyse statistique affinée de la répartition sociale des adeptes des sports de pleine nature à la Réunion. Un des apports de leurs enquêtes qui nous intéresse ici est le constat que les jeunes adultes créoles issus de milieu populaire ne sont guère attirés par les activités de pleine nature. En effet, si 27 % de Créoles pratiquent les sports de pleine nature, ce sont majoritairement les groupes « favorisés » (47 %) et les 25-35 ans (41 %) qui s'adonnent à ces activités.

L'INSEE effectue régulièrement des enquêtes sur le sport et le loisir à La Réunion en prenant en compte le nombre d'équipements sportifs par commune et par type, ainsi que le nombre de licenciés par fédération sportive. Il y apparaît qu'avec ses 30 441 licenciés en 2005, le football est le premier sport fédéral à la Réunion, le tennis venant loin derrière, avec ses 8 812 licenciés (INSEE Réunion, 2005). Si l'on ne sait rien de la répartition sociale de ceux qui ont leur Licence de football, leur nombre élevé illustre néanmoins assez bien l'engouement dont cette pratique sportive est l'objet au niveau local. Depuis l'entre-deux guerres, c'est « le sport roi » à La Réunion (Combeau-Mari, 1998 : 69). Il vient même d'être récemment érigé au rang de patrimoine culturel de la Réunion, ce dont rend compte un

ouvrage commémoratif, *100 ans de Football à la Réunion* (Combeau-Mari, 2006). Comme le manger créole (Tibère, 2006), cette discipline sportive fait office de socle culturel transversal aux différentes communautés de l'île.

Bien que dans une moindre proportion, la sociologie qualitative s'est également intéressée au sport et au loisir à la Réunion. Ainsi, P. Duret s'est-il penché sur les épreuves identitaires auxquelles sont confrontés les jeunes sportifs réunionnais lorsqu'ils migrent en métropole afin de poursuivre leur carrière (2005). Sa réflexion ne traite cependant pas des habitudes sportives d'une discipline du cru, mais analyse les facteurs qui favorisent ou non leur adaptation ainsi que la représentation que ces jeunes ont de la réussite sportive. Quelques enquêtes de terrain visant à décrire des pratiques sportives locales ont néanmoins été menées en utilisant des méthodes proches de celles qu'emploient les ethnologues, comme celle effectuée par A. Maillot sur la sociabilité des surfeurs et leurs modes festifs (2005). Notre travail sur la pratique informelle du football chez les jeunes adultes de milieu populaire (Cubizolles, 2007) s'inscrit dans cette lignée d'enquêtes qui accordent une large place au travail de terrain.

Réalisée dans la commune de Saint-Louis, cette recherche avait pour objectif d'analyser les nouvelles habitudes sportives et, plus particulièrement, celles liées aux sports de rue, déjà abondamment étudiées par ailleurs en sociologie du sport (Duret et Augustini, 1994 ; Travert, 1997 ; Loret, 1998 ; Augustin, 1999 ; Mignon et Truchot, 2001). Pour ce faire, pendant deux ans, de 2003 à 2004, nous avons participé régulièrement aux matchs de football ($n = 58$) organisés le dimanche matin par un groupe de jeune adultes, sur des terrains de quartier laissés en libre accès par la municipalité de Saint-Louis. Les informations recueillies résultent donc d'un patient travail d'observation (les faits étaient régulièrement consignés dans un journal de bord), d'enregistrement de conversations informelles d'avant match et d'après match ($n = 51$), mais aussi d'entretiens en face à face ($n = 20$) menés à l'aide d'un guide d'entretien pré-élaboré¹.

Plutôt que de multiplier les terrains, et donc les populations d'enquête, nous avons ici choisi de ne suivre qu'un seul groupe de jeunes adultes. Cette option, qui certes ferme la porte à une étude comparative, se justifie néanmoins par le fait que, outre l'étude de la sociabilité sportive, notre objectif était aussi d'observer en amont, dans le cercle domestique, les arrangements et les négociations qui précédaient, mais également permettaient que ce rituel

¹ L'auteur remercie tous les joueurs et partenaires du football du dimanche matin, et particulièrement Lorenzo, Mika, Rocheteau, Olivier, Commallen, Jean-Marie, Gabin, Rudy, Bouba, Cédric, Nicolas, Jérôme, Ti-Nain et André pour leur disponibilité et leur amitié.

du dimanche matin perdue. Il était donc nécessaire de se lier avec le groupe et d'établir une forte interconnaissance dépassant le cadre sportif. Cette implication, coûteuse en temps pour le chercheur (Schwartz, 1990), aurait été difficile, voire impossible à réaliser simultanément auprès de plusieurs groupes car la rencontre dominicale ne constituait qu'un aspect du travail d'observation. Il nous fallait aussi prendre part à des activités extra sportives, comme les déménagements, les soirées festives, les après-midi de vadrouille, l'organisation d'un déplacement au stade pour assister à un match du championnat de football local, etc. En privilégiant l'étude d'un seul groupe de jeunes adultes, nous étions alors à même de voir la place qu'occupe cette partie de football hebdomadaire en coulisses, c'est-à-dire au quotidien, dans leur vie privée.

Un groupe de jeunes footballeurs dans un environnement « tout foot »

Des jeunes saint-louisiens de milieu populaire

Le groupe de joueurs ($n = 39$) étudié est issu d'un milieu populaire. Outre deux adultes, il est constitué de lycéens ($n = 5$), d'étudiants ($n = 4$) et de jeunes adultes ($n = 28$), dont une part non négligeable est actuellement sans emploi ($n = 11$) et dont certains ont arrêté leurs études au cours du secondaire ($n = 6$). Ces derniers occupent des emplois précaires, comme monteur de lit dans un magasin d'ameublement, gardien d'un local municipal ou grutier. Bien qu'il y ait parmi les joueurs, trois professeurs des écoles et un ingénieur en urbanisme municipal, les autres diplômés sont issus de filières courtes et spécialisées. Ils sont coiffeur, pépiniériste dans un magasin de jardinage ou, quand ils ont passé un concours dans la fonction publique, aide-soignant, policier, éducateur spécialisé. Précisons encore que, parmi ceux qui ont un emploi, sept sont encore domiciliés chez leurs parents, une tendance qui n'est pas exceptionnelle à la Réunion, près d'un jeune réunionnais de 25 ans sur deux résidant au foyer parental (2006).

La quasi-totalité des joueurs provient des quartiers de Saint-Louis constitués de logements sociaux bâtis durant la première vague de rénovation urbaine de l'île, entre 1978 et 1986 (Wolff, 1989). Construits par la Société Immobilière de la Réunion, ces quartiers se situent à la périphérie de la ville, où alternent maisonnettes accolées et barres H.L.M. Enfin, autre indicateur qui révèle bien l'extraction populaire de ces joueurs, la composition ethnique du groupe : ils sont fortement métissés, ce qui reflète une faible endogamie, l'endogamie étant, selon Cambefort (2001) et Wolff (1989) un trait des communautés minoritaires, mais

socialement dominantes de La Réunion, comme les « Blancs installés depuis plusieurs générations », les « Chinois », les « Musulmans » et les « Indiens ».

Saint-Louis, priorité foot

D'un point de vue économique et social, Saint-Louis, ville du Sud de l'île de 43 519 habitants (INSEE, recensement 1999) se distingue de l'ensemble des communes réunionnaises par son taux de chômage, qui est le plus élevé (55,4 %) de l'île. Ce problème touche principalement les jeunes de moins de 25 ans, 65 % d'entre eux ne trouvant pas d'emploi quand ils se présentent sur le marché du travail, il est particulièrement préoccupant dans cette commune où les 17-24 ans représente 10 % de la population et les moins de 16 ans, 32 %. Saint-Louis se caractérise aussi par le fait d'avoir le plus fort taux de ménages sans voiture (45 %) et de chefs de famille non diplômés (INSEE, 2004).

En matière de politique sportive et d'équipement, la ville de Saint-Louis a procédé récemment à un grand nombre de rénovations d'espaces sportifs, ainsi qu'à la mise en place de terrains de football en gazon synthétique, laissés en libre accès. Le nombre moyen d'équipements sportifs n'est cependant que de 2,7 pour 1000 habitants, alors qu'il est de 4 pour l'ensemble des communes de l'île (INSEE, 2005). A l'évidence, la politique sportive de la municipalité consiste à privilégier le football : sur les 35 clubs que comptait la ville, 11 étaient dédiés à ce sport, 8 aux sports de combat, 5 à des sports collectifs autres que le football, 3 à la gymnastique, 2 à la natation, 1 à l'automobile, 1 au vélo, 1 à la moto et 3, notés « divers » par le service des sports, à d'autres activités sportives.

Au niveau communal, le football exerce une sorte de magistère, qui trouve un relais symbolique très fort auprès du club local, la Saint-Louisienne, vitrine et fer de lance sportif de la ville. Créé en 1936, ce Club a certes marqué l'histoire de la commune, mais aussi celle de la Réunion, puisqu'il a remporté 14 titres de Champion de la Réunion, 10 Coupes de la Réunion, et 5 Coupes régionales de France (Combeau-Mari, 2006), sachant qu'en 2002, année faste s'il en est, le club a remporté ces trois compétitions. Enivrés par tous ces succès, certains Saint-Louisiens se targuent toujours d'habiter dans la capitale du football réunionnais : « *Koméla i di Saint-Pierre, Tampon, Saint-Denis la capitale du football réunionnais, banna la tor, Saint-Louis lé lo seul capital du football, anou la fé lo triplé !* »²

² Cette graphie du créole est de tendance étymologique pour faciliter la lecture. Cette phrase signifie : « Aujourd'hui y en a qui disent que c'est Saint-Pierre, le Tampon, ou Saint-Denis la capitale du football à la Réunion, c'est faux, c'est Saint-Louis la seule capitale du foot, on a fait le triplé ! ».

Règles et modalités de fonctionnement de la rencontre du dimanche matin

Le match de football du dimanche matin est une rencontre informelle, qui ne se rattache à aucune structure fédérale ou associative. Les joueurs prennent donc des libertés avec les règles internationales de football édictées par la Fifa. Ils accommodent en effet à leur sauce nombre de règles, telles la durée du match, la remise en touche ou le hors-jeu qui, si elles rompent avec l'académisme en la matière, n'en sont pas moins légitimes pour eux.

Conçue pour être intégrée à des plateaux sportifs, l'aire de jeu est une réplique en miniature d'un vrai terrain de football. Deux cages de but se situent aux extrémités du revêtement en gazon synthétique sur lequel apparaissent les principales lignes : touches, surface de réparation, sortie de but, etc., qui permettent de « cadrer » la partie. Il arrive aussi parfois que les joueurs investissent d'autres terrains dont l'agencement s'apparente, avec un peu d'imagination, à un terrain de football, pour s'adonner à leur sport favori, ce qui est fréquemment le cas des terrains de hand-ball³ ou de hockey sur béton laissés en libre accès.

Cette activité footballistique informelle, qui nécessite une aire de jeu un tant soit peu standardisée, est aussi appelée football « d'esplanade » (Tremoulinas, 2007). Elle se différencie de ce point de vue du football de rue de type « pied d'immeuble » (Travert, 1997) qui, à l'inverse de la pratique « d'esplanade », prend place le plus souvent dans des espaces non prévus à cet effet, comme une allée, un parking, un hall, une plate-bande, un terrain vague, et a une temporalité non définie, une partie pouvant débuter n'importe quand et se terminer à tout moment.

Le football du dimanche matin se distingue aussi par son mode de fonctionnement. Contrairement aux pratiques de club, il n'y a aucune obligation d'assiduité. Aussi, d'un dimanche à l'autre, les joueurs peuvent changer. En fait, quiconque se présente est accepté, sauf les enfants, bien que ceux-ci fassent néanmoins l'affaire quand, exceptionnellement, surviennent des défections qui génèrent un déséquilibre numérique entre les équipes. Le(s) petit(s) passe(nt) alors dans les buts. La grande tolérance vis-à-vis de la participation laisse donc aux joueurs l'entière liberté de décider de leur niveau d'engagement dans cette activité.

Si cette tolérance présente l'avantage de ne pas contraindre les joueurs, elle génère en revanche le moment venu une forte incertitude : avant chaque match, personne ne sait

³ Pour les joueurs de notre enquête, ces surfaces qui sont antérieures à celles en pelouse synthétique sont généralement appelées le « black », le revêtement étant en goudron. Le mot est ainsi passé dans le créole courant des footballeurs de rue de la Réunion, contribuant ainsi à enrichir le parler local.

combien de joueurs seront présents au rendez-vous, et donc quelle forme est susceptible de prendre la partie. Sauf en cas de rencontre fortuite, aucun mot de ralliement ne circule entre les joueurs, la majorité d'entre eux n'étant pas amenée à se croiser durant la semaine. La rencontre du dimanche suivant ne tient donc qu'à la promesse faite, en fin de match, de revenir, ce qui, dans les faits, n'engage guère. Le corollaire de cette forte indépendance, comme dans d'autres pratiques qui se sont défaites des tutelles institutionnelles, comme les randonnées de rollers parisiennes où les pratiquants ne souhaitent s'affilier que ponctuellement (Waser, 2001), est que l'heure et le lieu du rendez-vous constituent les seuls repères, pour que les joueurs se retrouvent. Le coup d'envoi fixé à neuf heures, et toujours sur le même terrain, permet néanmoins au groupe de se pérenniser. Quant à la fin du match, elle survient d'ordinaire vers midi, lorsque les douze coups des cloches de l'église de Saint-Louis se font entendre ou quand le muezzin appelle à la prière ; tout dépend, en la matière, de la direction du vent. Cependant, cette enveloppe horaire est quelquefois soumise à des variations : le début du match peut être retardé en raison de quelques défections qu'il faut combler ou du retard de certains joueurs, et la fin de la partie peut aller au-delà de midi si l'affrontement est passionné.

Bien qu'elle soit d'une grande souplesse comme l'illustre la non obligation d'être assidu, la rencontre du dimanche matin est prise très au sérieux. L'affrontement doit en effet s'apparenter à une rencontre entre deux clubs. L'important, à l'inverse des jeux du bas des tours, n'est pas de faire durer la rencontre le plus longtemps possible⁴ (Travert, 1997), mais bien de remporter la partie, et ainsi d'accomplir une performance. Si la rotation des joueurs peut être importante d'un week-end à l'autre, ceux-ci, choisissent néanmoins, même s'ils se sont absentés longtemps, toujours le même camp. Cette affiliation relativement stable des participants à un même camp donne le sentiment d'appartenir à une équipe, tant et si bien que chaque match s'inscrit dans une série plus longue de confrontations, comme dans un championnat. Aussi, bien que valorisée sur l'instant, la performance du jour est néanmoins appréciée à l'aune des matchs passés, ce qui stimule aussi dans le même temps le désir des joueurs d'en découdre à nouveau le week-end suivant. Ainsi chaque partie se trouve-t-elle investie d'un enjeu qui déborde la rencontre elle-même, puisqu'il s'agit d'asseoir sa suprématie, de revenir à égalité de matchs gagnés, ou bien encore de reprendre la tête de cette

⁴ Ce qui s'explique par le fait que, concernant les jeux de pied d'immeubles, ce sont les duels qui sont survalorisés et non le fait de marquer un but. La finalité n'est pas de faire un gros score mais de se défier le plus longtemps possible.

série de duels. Ce mode d'affrontement, voire de compétition, qui repose sur une réelle rivalité, sans avoir à supporter des contraintes institutionnelles et être soumis à l'autorité de tutelles, donne aux rencontres du dimanche matin un goût très particulier fort apprécié des joueurs, comme nous le confie Luc :

« C'est sa té mette plus de piment... C'est sa lavé plus l'envie de jouer aussi... pour voir, ben ou connais na un petit groupe là-bas, ou a envie de jouer contre sa et ou la envie de gagner... Si les gars té i mélange, tous les dimanches ou viens, i mélange l'équipe, y a pas point de charme... Le mieux qu'on connaît, sa c'est jouer contre cette équipe là, toute cette band' personnes i lé là-bas... Lé bien y a pas de mélange et tout ça... C'est là quand y a le plus de joueurs, quand ou connais y a un rival de taille, sa donne aou plus envie de jouer, plus de faire des trucs derrière... C'est là mi préfère moin... et puis quand les gars i provoquent là ! Ah, mi aime jouer au foot quand na un provocateur en face, là ! »⁵

L'importance de l'enjeu explique aussi le comportement souvent tatillon des joueurs en cours de partie. Dans le feu de l'action, il n'est pas rare en effet de les voir amorcer de brèves négociations, plus ou moins turbulentes, selon qu'elles aient été engagées sur le mode de la mauvaise foi ou du fair-play. Bien qu'elles ne mobilisent pas les mêmes ressorts de justice, ces deux attitudes participent néanmoins l'une et l'autre à rééquilibrer la confrontation, l'objectif de ces démonstrations d'entêtement ou de bienveillance étant de rendre le plus longtemps possible le match indéterminé. En veillant à ce que cette incertitude se maintienne, les deux camps évitent que la partie s'enlise ou baisse d'intensité, ce qui serait inéluctable si un camp était outrageusement dominé par l'autre.

La rencontre dominicale, un temps pour soi

La privatisation d'un espace temporel

Comme l'ont montré N. Auber (2004) ou encore R. Castel et C. Haroche (2001), un des signes de la modernité est que l'individu se « privatise ». S'accorder un temps pour soi,

⁵ C'est ce qui met du piment... c'est ce qui donne envie de jouer aussi... tu sais qu'il y a un petit groupe là-bas, tu as envie de jouer contre eux et tu as envie de gagner... Si les gars se mélangent tous les dimanches, y a plus de charme... Le mieux, c'est de jouer contre cette équipe, le groupe qui est là-bas... c'est le mieux, il n'y a pas de mélange... C'est là, quand tu sais qu'il y a un rival de taille, ça te donne l'envie de jouer, de faire des trucs derrière... C'est comme ça que j'aime les matchs... et puis quand les gars te provoquent là ! Ah ! j'adore jouer au football quand il y a un provocateur en face !

s'aménager des moments individuels de loisir relève de ce processus. Aussi, participer de manière régulière à la rencontre du dimanche matin suppose d'avoir pu faire reconnaître en amont comme légitime par ses proches le fait de s'octroyer un espace personnel de liberté, en bref un temps à soi et pour soi. Les joueurs ne sont cependant pas dans des situations similaires ; aussi convient-il de différencier les obstacles qu'ont à surmonter nos footballeurs en amont du rendez-vous selon qu'ils sont à ranger dans la catégorie : jeunes adultes en couple n'habitant plus chez leurs parents ; jeunes adultes en couple vivant encore chez leurs parents ; jeunes adultes célibataires mais résidant toujours au domicile parental.

Pour les jeunes adultes en couple qui ont leur propre foyer, le temps pour soi qu'ils s'accordent le dimanche matin afin de pratiquer le football n'est pas toujours obtenu de la même manière. Ainsi Alexandre⁶ ne peut-il aller jouer au football qu'à la condition qu'il ait préalablement partagé un moment de loisir avec sa copine. Obligation lui est faite, avant de disputer une rencontre, de consacrer aussi du temps à son aimé, de faire quelque chose avec elle, comme aller à la plage en amoureux par exemple. Pour bénéficier d'un temps pour soi, et en l'occurrence ici éprouver le plaisir d'un moment de convivialité purement masculine, encore faut-il avoir satisfait au devoir que suppose/impose la vie à deux. Obtenir que l'on ait un espace privé passe alors, lorsque l'on vit en couple, par le fait de donner des gages rassurants quant à l'ordre de ses priorités ; faire au préalable quelque chose ensemble vient en quelque sorte désamorcer l'éventuel soupçon d'égoïsme qui est susceptible de peser sur le joueur s'éloignant de son foyer. Pour Luc⁷, la situation est toute autre : dans son couple, chacun a droit à un temps pour soi, cet espace de liberté étant reconnu comme nécessaire pour le bien-être de la vie conjugale, voire est la règle de base de la vie à deux. Partir pour le rendez-vous du dimanche matin ne suscite donc pas la moindre discussion, la privatisation de certains intervalles de temps faisant partie intégrante de leur contrat de couple. Ce qui n'est en revanche pas du tout le cas pour Dominique⁸. Il ne peut en effet participer au match du dimanche matin que si, et seulement si, aucun devoir domestique plus important ne vient se greffer sur le temps de la partie. Il n'est donc pas même question pour lui de négocier. Il ne peut s'octroyer un espace de temps privé que s'il s'est acquitté des diverses tâches domestiques du moment. Le football du dimanche intervient alors comme la contrepartie implicite de son dévouement à l'égard des contraintes de la vie conjugale, voire familiale,

⁶ Alexandre, 25 ans, est professeur des écoles ; sa copine, âgée de 23 ans, travaille comme éducatrice spécialisée.

⁷ Luc est monteur livreur de meubles dans un grand magasin d'ameublement ; sa copine travaille à la poste.

⁸ Dominique, 25 ans, est coiffeur ; sa copine, du même âge que lui, travaille également comme coiffeuse.

comme aller faire les courses pour le mois, ou bien encore passer un samedi après-midi avec sa belle famille autour d'un cari ou d'un pique-nique dans les Hauts, la nourriture étant souvent le prétexte à des réunions familiales à la Réunion (Tibère, 2006). Dans ces couples de jeunes adultes indépendants, l'espace privé que peut éventuellement s'octroyer le partenaire masculin afin de s'adonner au plaisir de la rencontre footballistique du dimanche matin se trouve donc avant tout régi par le mode de fonctionnement de la vie à deux, ce moment pour soi s'obtenant ou se perdant selon la conception du couple face au temps (Duret, 2007) et de ses impératifs.

Il en va tout autrement pour les jeunes adultes en couple qui résident chez leurs parents car, outre les contraintes de la vie en couple, il leur faut aussi prendre en compte celles de la famille qui les héberge. Ainsi, pour disputer la rencontre du dimanche matin, Bertrand⁹ doit-il parfois passer un arrangement avec les deux parties. Ces matins-là sa venue sur le terrain n'est possible que si, tour à tour, celui-ci a pris le soin de s'acquitter la veille d'une sortie en discothèque avec sa copine qui aime danser, et celui d'obtenir une dérogation auprès de la famille pour un éventuel retard au repas dominical. Toutefois, selon la tutelle parentale et ses exigences, les arrangements avec la famille sont plus ou moins faciles à obtenir. Celle-ci a en effet généralement le souci de s'effacer pour faciliter la vie de couple, l'indépendance du jeune adulte étant souvent favorisée par des droits inédits, comme celui de recevoir dans sa propre chambre (Cicchelli, 2001). Armand¹⁰ est dans cette situation. Les véritables arrangements qu'il a à effectuer pour bénéficier de ce temps libre du dimanche matin, sont à négocier avec sa copine, ses parents ne s'autorisant que de temps en temps à lui rappeler l'impératif d'une réunion familiale. Sa copine se plaint en effet déjà de ne pas le voir assez. Aussi la partie de football du dimanche matin lui apparaît-elle comme une activité concurrente de leur vie de couple en ce sens qu'elle rogne sur les moments qu'ils pourraient passer ensemble. Pour légitimer ce temps pour soi, Armand fait valoir qu'il a eu une socialisation sportive précoce. Il ne peut donc renoncer à avoir des activités sportives ; elles font partie intégrante de sa vie de jeune adulte. Pour compenser, Armand se surinvestit alors dans son rôle de futur « fiancé ». Son besoin de faire du sport, notamment le dimanche matin, n'est dès lors pas contesté par sa copine, mais il doit, en contrepartie, se conduire en parfait

⁹ Bertrand, 23 ans, est grutier sur les docks de la ville du Port ; nous ne savons ni l'âge de sa copine, ni l'emploi qu'elle exerce.

¹⁰ Armand, 23 ans, est aide soignant ; emploi qu'occupe également sa copine qui est âgée de 24 ans.

fiancé, et donc l'accompagner pour faire les boutiques ou apparaître à ses côtés à l'occasion d'un anniversaire chez un tonton membre de sa belle famille.

Les célibataires résidant au domicile parental ont eux, en général, moins de contraintes. Aussi peuvent-ils plus aisément privatiser certains domaines de leur existence sans pour autant avoir véritablement à négocier. Ainsi est-ce le cas de Stéphane¹¹ qui s'arroge un espace de liberté le dimanche matin sans que cela suscite en amont la moindre discussion avec son entourage. Ce temps pour soi, établi comme légitime, ne suscite ni calcul afin de parvenir à une réciprocité équilibrée, ni tout autre arrangement. Situation qui est quelque peu différente pour Christophe¹², car il s'implique en effet volontairement dans la vie du foyer ; une manière à lui d'exprimer sa gratitude à l'égard de sa mère qui lui offre l'hospitalité. L'INSEE (2006) souligne toutefois que, pour certains jeunes adultes réunionnais, rester au foyer parental ne relève nullement du phénomène *Tanguy*, bien connu en métropole, mais correspond à leur volonté de manifester une certaine solidarité vis-à-vis de leurs parents, leur aide pouvant d'ailleurs s'avérer fort précieuse pour ceux-ci au quotidien. Pour Christophe, le temps pour soi est alors régulé par les services qu'il rend à sa mère. Le respect de ses espaces privés, comme celui de la partie de football du dimanche matin, passe alors par un *modus operandi* particulier : il souhaite que chaque requête de sa mère soit exprimée assez tôt afin qu'il puisse s'organiser et aménager son emploi du temps. Ainsi sa volonté d'aider sa mère et son souhait de se ménager des espaces de temps à lui passent essentiellement par une bonne gestion de son agenda, ce qui n'affecte que modérément sa liberté. Il lui est parfois arrivé de quitter le terrain un peu avant la fin de la partie afin de faire le taxi pour sa mère, ou pour aller chercher les poulets grillés du déjeuner dominical. Dans ce cas de figure, se préserver un espace privé est le plus souvent reconnu comme légitime. Cependant, certains joueurs célibataires résidant au foyer parental sont encore dépendants de certains impératifs familiaux. Il s'agit le plus souvent de traditions familiales auxquelles il n'est guère envisageable de déroger. Tel est le cas de Patrice¹³, fréquemment empêché de pouvoir disputer la rencontre du dimanche matin pour des raisons religieuses. La partie se déroule assez souvent en effet quand ont lieu diverses cérémonies tamoules que pratique assidûment sa famille. Patrice ne dispose alors d'aucune marge de manœuvre pour négocier un arrangement, se consacrer à un office de carême, à un jeûne précédant la cérémonie des aiguilles, à une marche sur le feu, ou bien

¹¹ Stéphane travaille comme dessinateur de panneaux publicitaires dans l'entreprise de ses parents.

¹² Christophe, 25 ans, travaille comme urbaniste à la mairie de Saint-Louis.

¹³ Patrice, 23 ans, est sans emploi.

encore suivre sa famille lors de journées de procession restant prioritaire. Dans ce cas précis, les devoirs religieux demeurent, tant qu'il réside au foyer parental, des obligations. Aussi, toute activité autre que religieuse, n'a-t-elle pas droit de cité durant ces week-ends là au sein de sa famille. Face à ces dépossessions de soi intermittentes sur lesquelles il n'a guère de prise, et qui l'amènent concrètement à ne pouvoir être assidu au rendez-vous du dimanche matin, Patrice déploie alors, comme pour compenser ses absences, une plus grande ferveur dans le jeu. Ainsi, bien qu'ayant les pieds brûlés après avoir marché plusieurs heures sur du bitume chaud lors d'un défilé, il n'est pas rare de le voir le lendemain se joindre quand même à la partie, quitte à se cantonner à la fonction de gardien de but pour ménager ses voûtes plantaires. L'important, malgré la douleur, c'est de pouvoir partager ce moment de convivialité sportive avec ses copains.

Illustratif du processus de privatisation d'espaces temporels, le match du dimanche matin présuppose de négocier, de trouver un arrangement avec ceux (compagne, parents) avec lesquels on vit au quotidien, sans rompre les équilibres antérieurs (vie conjugale et/ou familiale) établis, ce qui impose de hiérarchiser et de respecter certains impératifs. Situation qui est dès lors différente pour ces jeunes adultes selon qu'ils vivent en couple de manière indépendante, ou bien seuls ou en couple alors qu'ils résident chez leurs parents. Les cas entrevus peuvent alors être rapprochés de l'analyse des habitudes de vie réalisée par l'ethnologue E. Wolff à partir d'une famille créole de milieu populaire résidant dans un L.T.S.¹⁴ du quartier du Chaudron à Saint-Denis. Dans sa monographie *Quartier de vie*, elle montrait en 1989 qu'il existait peu d'espaces réellement privés. Chacune des treize personnes que comportait ce foyer ne possédait qu'une part extrêmement réduite d'intimité, celle-ci se limitant par exemple à un meuble dans lequel on range ses affaires, ou comme pour Axel, fils de Bernadette, la grand-mère et patronne de la maisonnée, à des valises. De même, les chambres ressemblaient plus à des dortoirs qu'à des lieux personnels. Si l'espace restreint ne permettait pas l'éclosion de domaines privés, si ce n'est la séparation entre les résidents d'ascendance « kaf » et ceux d'ascendance « malbar » (Wolff, 1989 : 57), la structuration très rigide de la vie quotidienne n'autorisait pas que des moments pour soi et des moments collectifs puissent réellement exister. La vie au foyer était principalement organisée autour, et rythmée par les repas, dont les horaires intangibles avaient été fixés par Bernadette. Bien qu'également de milieu populaire, près de quinze années plus tard, nos footballeurs du

¹⁴ L.T.S. est l'acronyme pour: Logements Très Sociaux.

dimanche matin ne sont plus dans une situation strictement comparable. Le nombre moyen de personnes au foyer, qui n'est plus que de 4 individus (INSEE, 2004), a certes radicalement changé la donne. Ainsi avons-nous pu constater *de visu* lors des entretiens réalisés à domicile que les joueurs disposaient tous d'un espace personnel, leur chambre.

L'environnement de vie ayant beaucoup changé à la Réunion, les cadres temporels se sont aussi transformés, autorisant progressivement et sous diverses formes une privatisation de certains espaces-temps de l'existence : pour nos jeunes adultes, la partie de football constitue l'un de ces temps pour soi que l'on parvient à s'accorder et à faire reconnaître comme légitime par ceux avec lesquels on vit, même si certaines négociations, certains ajustements sont au préalable nécessaires. Reste que si cette activité offre l'opportunité de prendre ponctuellement de la distance vis-à-vis de ceux avec lesquels on partage son quotidien, elle remplit aussi d'autres fonctions, celle notamment de maintenir, voir de réactiver des liens électifs antérieurs, certes avec ses amis, mais aussi plus globalement avec d'autres au niveau du quartier.

La partie comme un moyen de pérenniser des relations anciennes

Concernant leur participation au match du dimanche matin, les joueurs ne manquent pas de préciser qu'elle est aussi pour eux l'occasion de retrouver des amis du quartier, du collège et du lycée. Ce souci d'entretenir des relations tissées antérieurement est aussi une dimension importante de l'individu moderne (De Singly, 2003). Les jeunes adultes de milieu populaire mettent donc également à profit ce temps du dimanche matin pour maintenir des relations, dont ils peuvent éprouver la qualité dans la durée (Haroche, 2004). Pour André¹⁵, il est clair que ce rendez-vous n'est pas que sportif ; il est aussi une manière de ne pas se perdre de vue et de continuer, malgré les impératifs de la vie, à se fréquenter entre copains.

« Oui, donc Georges et Dominique sont avant tout des copains d'enfance à Christophe, et mi pense que c'est le bouche à oreille aussi qui ont fait que... ben... certainement à un moment donné mi pense, je suis pas très sur, mais Christophe a dû dire, ben viens jouer au foot le dimanche matin avec nous, tu vois... C'est toujours cet esprit de convivialité, et puis c'était vraiment pour, et c'est toujours, pour se retrouver, être ensemble au moins une fois dans la semaine, perde pas a nous de vue. Ou comprends par rapport à ça, par rapport aux occupations professionnelles, mi dirais, chacun a des obligations personnelles aussi, et bon, par rapport au boulot... on se voit très rarement au quotidien... Mais tout le monde sait que

¹⁵ André a 23 ans, il est éducateur spécialisé.

le dimanche matin, c'est un dimanche réservé au foot... et malgré quelques petits conflits parfois ou malentendus, i empêche pas nous de discuter après le match et de retrouver a nous entre bande camarades longtemps¹⁶ ».

La volonté d'entretenir une complicité nouée par le passé affleure nettement. Bien que cette activité dominicale relève de l'informel et de l'auto-organisé, ce qui génère toujours une incertitude quant à sa tenue, elle a presque toujours lieu, même s'il existe des défections, parce que bon nombre des participants se connaissent déjà. Près d'un sur deux y retrouve au moins un ami d'enfance, d'école ou encore du quartier. C'est tout particulièrement le cas du groupe de joueurs du quartier de Pont-Neuf qui s'est auto-baptisé les « Voiries », en référence à leurs exploits festifs¹⁷. Eparpillés durant la semaine en raison de leurs obligations respectives, ils se retrouvent le week-end, et lors de la partie du dimanche matin qu'ils utilisent aussi de temps à autre pour « dé-saouler » d'un samedi soir bien arrosé. L'effectif de la bande étant rarement au complet, celle-ci fonctionne en organisant diverses activités pour que chacun puisse à différents moments du week-end participer à la vie du groupe. Aussi, avant même que ne commence le match, il est fréquemment fait allusion aux aventures nocturnes de la veille, ou du samedi après-midi quand celui-ci a donné lieu à des moments épiques, tels que des bravades entre supporters dans les gradins du stade de football. Les absents de la veille écoutent alors avec attention ces récits qui leur permettent de reprendre le fil de l'histoire de la vie du groupe.

Ainsi, un matin, est conté l'exploit de Ti-Mâle¹⁸ qui, pour apaiser un début d'échauffourée entre des membres de la bande et d'autres jeunes, s'est interposé à un contre dix. Cette intervention salvatrice en discothèque lui a valu le titre de *Prix Nobel de la « Paix »*, mention qui, le temps d'une matinée, lui sera adjugée comme surnom. La bande joue clairement un rôle important dans la socialisation des jeunes garçons réunionnais qui, comme le rappelle Cambefort, « se socialisent à l'extérieur du foyer et non dans une relation à un adulte

¹⁶ Oui, donc Georges et Dominique sont avant tout des copains d'enfance à Christophe, et je pense que c'est le bouche à oreille aussi qui a fait que... ben... certainement à un moment donné je pense, je suis pas très sûr, mais Christophe a dû dire, bien, viens jouer au foot le dimanche matin avec nous, tu vois... C'est toujours cet esprit de convivialité, et puis c'était vraiment pour, et c'est toujours, pour se retrouver, être ensemble au moins une fois dans la semaine, et ne pas se perdre de vue. Tu comprends par rapport à ça, par rapport aux occupations professionnelles, je dirais, chacun a des obligations personnelles aussi, et bon, par rapport au boulot... on se voit très rarement au quotidien... Mais tout le monde sait que le dimanche matin, c'est un dimanche réservé au foot... et malgré quelques petits conflits parfois ou malentendus, cela ne nous empêche pas de discuter après le match et de nous retrouver entre copains de longue date.

¹⁷ Pour eux, ce mot fonctionne comme un synonyme imagé de « alcoolique ».

¹⁸ Ti-Mâle a 24 ans, il est sans emploi.

masculin engagé avec lui dans une relation tutorale » (2001 : 100). Cependant, d'autres filiations, qui ne relèvent pas de celle de la bande, sont aussi présentes, comme celle, par exemple, d'anciens camarades de classe qui viennent se retrouver et recréer la sociabilité qu'ils ont connue sur le banc du collège, du lycée ou de la faculté. Le temps d'une matinée de football, chacun échange sur ce qu'il fait en ce moment, et vient prendre des nouvelles d'autres amis de classe par connaissances interposées, mais aussi parfois de membres de la familles, près de 2 joueurs sur 10 étant apparentés (ils sont le plus souvent cousins). Le sentiment d'appartenance au même quartier est lui aussi déterminant : 3 joueurs sur 10 prenant part à la rencontre le font, non pas parce qu'ils connaissent l'un des participants, mais parce que le match se déroule là où ils habitent. Comme l'a montré Watin dans son analyse des espaces urbains et communicationnels à la Réunion (2005), le quartier est une entité caractéristique du cadre de vie réunionnais. Hérité du temps des plantations, cet espace, plus qu'un espace public, doit être considéré comme un espace collectif en raison des fortes relations d'intimité qui s'y tissent. Le *kartié* constitue donc un entre soi collectif où ceux qui y résident ne sont jamais véritablement considérés comme des inconnus. Le sentiment d'appartenance à un même lieu et, la ségrégation spatiale recoupant la ségrégation sociale, à une même condition contribue alors à ce que ceux qui résident non loin du terrain se sentent pleinement partie prenante de la rencontre du dimanche matin. Bien avant les relations de travail, car rares sont ceux qui viennent au match pour retrouver un collègue, les relations d'amitié ou entre parents éloignés sont, avec le fait d'être du même quartier, les éléments qui contribuent à ce que le rituel du dimanche matin se pérennise, malgré le turn over élevé des participants.

Pour ces jeunes adultes de milieu populaire, le match du dimanche reflète l'une des préoccupations de l'individu contemporain : assurer, malgré le temps qui passe, une « continuité dans la durée biographique » (Kaufmann, 2004 : 79), les nouveaux rôles ou statuts assignés ne devant pas effacer les « précédents soi ». Les liens qu'ils réactivent lors de la rencontre du dimanche matin correspond bien à ce besoin moderne de ne pas se retrouver défini par et enfermé dans un seul rôle ou statut ; émerge ici clairement le souhait de s'éprouver en tant qu'individu pluriel (Lahire, 1998), la diversité participant à la norme contemporaine de cohérence de soi.

Une nouvelle norme, la désappartenance

Si ces jeunes adultes utilisent le rendez-vous du dimanche matin comme un espace privé qui aide à faire le lien entre l'hier et l'aujourd'hui, ils ne souhaitent pas pour autant être

subordonnés à ce collectif. Aussi vont-ils faire en sorte de conserver une certaine autonomie vis-à-vis du groupe, en affichant des marques de détachement ou en montrant des signes ostensibles de leur indépendance. Ce phénomène, que M. Gauchet nomme la « désappartenance » (2004), est perceptible le dimanche matin à travers certains comportements désinvoltes au cours de la partie, mais aussi par le manque d'assiduité régulier au rendez-vous. Ces attitudes témoignent du faible attachement au groupe de certains joueurs qui, par leurs actes, ne se cachent pas de privilégier clairement leurs préoccupations individuelles plutôt que celles du collectif.

Nous l'avons vu, les règles régissant le fonctionnement du match de football du dimanche matin favorisent un engagement ponctuel non contraignant. Toutes tutelles étant bannies, la présence des joueurs repose sur la libre participation de chacun, celle-ci ne présupposant pas le moindre devoir de fidélité en retour. Ce mode d'organisation extrêmement souple a pour conséquence de rendre le match dépendant de la liberté que chacun s'accorde, la partie n'engageant aucune responsabilité collective mais seulement une adhésion à soi-même. Ainsi arrive-t-il que certains joueurs, sans crier gare, quittent subitement la rencontre en cours pour retourner chez eux. En abandonnant leur équipe, ils créent un déséquilibre numérique qui est susceptible de fragiliser leur camp ; mais ils le font sans éprouver la moindre culpabilité. Ces joueurs considèrent, en quelque sorte, que le caractère informel du rendez-vous dispense d'avoir à lui accorder trop d'importance ; aussi ne s'embarrassent-ils pas des conséquences de leur défection. Cette attitude rompt avec les exigences de la sociabilité sportive traditionnelle, et même les usages conventionnels de toute sociabilité, une telle conduite pouvant être interprétée comme frôlant l'incivilité. Ce type d'engagement s'apparente beaucoup plus à celui décrit dans les salles de remise en forme, où le lien social n'entrave jamais l'individu, celui-ci poussant son désir d'individualisation jusqu'au paradoxe de vouloir « être seul ensemble » (Ernst, Pigeassou, 2005 : 67).

Autre exemple illustratif de cette désappartenance : celui de la ponctualité. Le coup d'envoi du match est officiellement donné à neuf heures. Cependant, rares sont les dimanches où la partie commence à l'heure, car nombre de joueurs ne sont pas encore arrivés. Il faut alors les attendre afin de commencer la partie. Ces retards, qui déclenchent la grogne de ceux qui sont ponctuels, sont le plus souvent justifiés par des contraintes individuelles. L'un a ainsi effectué un détour par la boulangerie, l'autre n'a pas voulu sortir de son lit, préférant prolonger d'une heure son sommeil et rejoindre le terrain alors que le match était commencé. Il se peut aussi que, étant en petit groupe pour cause de co-voiturage, cet heureux

regroupement inspire un arrêt à la boutique¹⁹. L'instant présent prend le dessus sur toute autre obligation. L'arrivée au rendez-vous est alors différée en raison des libations que permet l'épicerie.

Ce mode de définition de soi, qui refuse les adhésions contraignantes, s'illustre aussi par le choix du terrain. Même si les joueurs sont en grande partie issus des mêmes quartiers de Saint-Louis, ils ne voient pas d'inconvénient à jouer sur un autre terrain que celui de leur zone de résidence. Il en va de même pour les joueurs qui ont quitté leur quartier afin de s'établir en couple ailleurs ; ils n'accordent eux aussi qu'une importance limitée au lieu où se déroulera le match. Les critères pour choisir une aire de jeu ne sont pas tant sa localisation, que sa qualité et son taux de fréquentation. La désappartenance qui s'exprime par le rejet des socialisations sportives habituelles, par un individualisme marqué, se manifeste aussi par la désaffiliation à l'égard d'un espace collectif traditionnel de la culture créole : le *kartié*. Celui-ci devient pour ces jeunes adultes de « moins en moins le territoire commun des pratiques sociales » (Ascher, 2004 : 275).

Le rendez-vous du dimanche matin donne la mesure d'un autre phénomène de la modernité : celui de la prévalence du lien ponctuel et des regroupements provisoires sur des relations pérennes avec des collectifs. En effet, les participants jouent volontiers la partition « d'individus individualisés » (De Singly, 2003), privilégiant ainsi leurs propres choix à ceux d'un collectif.

Conclusion

À travers le football du dimanche matin et les phénomènes qu'il permet d'observer, tels l'obtention d'un temps pour soi privé, l'entretien de relations passées, les stratégies de désappartenance pour ne pas tomber sous diverses tutelles, il a été possible de montrer comment les jeunes adultes de milieu populaire satisfont, dans un cadre encore très traditionnel, leurs désirs, quelquefois paradoxaux, d'individualisation. Dans ce milieu modeste où les cadres de vie sont encore fortement traditionnels, par leur structure familiale, les obédiences religieuses, les représentations identitaires des rôles et des sexes, le loisir hors

¹⁹ Watin souligne que la boutique joue un rôle particulier dans l'espace social du *kartié* créole. Généralement tenue par un Chinois, elle cumule plusieurs fonctions ; celle de bar mais aussi d'épicerie, la première s'adressant à la gente masculine et l'autre à la gente féminine (2005). Cette place importante de la boutique dans le quartier confère, à ce qui n'est souvent qu'une échoppe de produits de première nécessité, un rang quasi institutionnel, tant elle est ancrée dans les mœurs du paysage local.

institution et la bande de copains font office de supports charnières. Situées à la frontière entre les anciens et les nouveaux modes de vie, ces entités permettent de les concilier. La participation au rendez-vous du dimanche matin est ainsi une manière d'éprouver les normes de réalisation de soi actuelles, édictées par la société contemporaine, tout en respectant les impératifs des habitudes de l'île. Dans ce sens le loisir permet de dépasser certaines limites du cadre domestique resté traditionnel et devient une fenêtre idéale pour éprouver les diverses injonctions de la modernité. Il en est par exemple ainsi d'une autre fonction du match du dimanche : celle d'autoriser sans restriction les conduites excessives comme les célébrations grotesques, les fous rires, et tout autre débridement. Ces libertés accordées le temps du jeu permettent aux participants de ressentir une certaine « intensité de soi » (Aubert, 2004), dimension essentielle aujourd'hui pour se sentir exister en tant qu'individu, mais difficilement conciliable avec les cadres domestiques ou traditionnels du quotidien.

Bibliographie

Ascher F. (2004), « Le futur au quotidien », in *L'individu hypermoderne* (N. Aubert, dir.), Paris : Editions Erès, p. 119-129.

Aubert N. (2004), « Un individu paradoxal », in *L'individu hypermoderne*, (N. Aubert, dir.), Paris : Editions Erès, p. 13-25.

Aubert N. (2004), « L'intensité de soi », in *L'individu hypermoderne*, (N. Aubert, dir.), Paris : Editions Erès, p. 73-89.

Augustin J.-P. (1999), « Assiste-t-on vraiment à un rejet de la culture sportive traditionnelle ? », *Agora Débats Jeunesses*, Paris : L'Harmattan, n° 16, p. 11-20.

Bessy O. (2002), *Le Grand Raid de La Réunion. A chacun son extrême et un emblème pour tous*, Saint-André : Océan Editions.

Bessy O., Naria O. (2005), « La contribution différenciée des sports de nature dans la construction identitaire de la population créole et métropolitaine : interférences culturelles entre norme locale et valeur de la modernité occidentale », in *Identité et société réunionnaise, Nouvelles perspectives et nouvelles approches* (L. Labache, L. Médéa, F. Vergès coord.), Paris : Karthala, p. 205-238.

Cambefort J.-P. (2001), *Enfances et famille à la Réunion, une approche psychosociologique*, Paris : L'Harmattan, coll. *Logiques sociales*.

Castel R., Haroche C. (2001), *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi. Entretiens sur la construction de l'individu moderne*, Paris : Fayard.

Castel R. (2004), « L'individu par défaut », in *L'individu hypermoderne* (N. Aubert, dir.), Paris : Editions Erès, p. 119-129.

Champion B. (1999), « Vingt ans après », in *La recherche anthropologique à la Réunion* (B. Cherubini, dir), Paris : L'Harmattan, p. 147-184.

Chateaureynaud Y., Lapierre A. (1996), *Aspects du sport à la Réunion*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

Cicchelli V. (2001), *La construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études*, Paris : PUF.

Combeau-Mari E. (1998), *Sport et décolonisation. La Réunion de 1946 à la fin des années 60*, Paris : L'Harmattan.

Combeau-Mari E. (2006), *100 ans de football à la Réunion*, Réunion : Océan Edition.

Cubizolles S. (2007), « Autonomie et dépendance familiale des jeunes adultes à l'épreuve du temps libre », in *Familles et parentalité : Rôles et Fonctions entre Tradition et Modernité* (M. Latchoumanin et T. Malbert, dir.), Paris : L'Harmattan, p. 259-271.

De Singly F. (2003), *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien social*, Paris : Armand Colin.

Duret P., Augustini M. (1994), *Sport de rue et insertion sociale*, Paris : INSEP.

Duret P. (2005), « Quitter son île région pour devenir quelqu'un », *Science et motricité*, n° 55, p. 113-127.

Duret P. (2007), *Le couple face au temps*, Paris : Armand Colin.

Ernst A., Pigeassou C. (2005), « 'Etre seul ensemble' : une figure moderne du lien social », *Science et motricité*, Bruxelles : De Boeck, n° 56, p. 65-74.

Gauchet M (2004), « Vers une mutation anthropologique », in *L'individu hypermoderne* (N. Aubert, dir.), Paris : Editions Erès, p. 291-302.

Ghasarian C. (2002), « La Réunion : acculturation, créolisation et réinventions culturelles », *Ethnologie française*, Paris : PUF, XXXII, p. 663-676.

Haroche C. (2004), « Manière d'être manière de sentir de l'individu », in *L'individu hypermoderne* (N. Aubert, dir.), Paris : Editions Erès, p. 25-39.

Kaufmann J.-C. (2004), *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris : Armand Colin.

Lahire B. (1998), *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris : Armand Colin.

Loret A. (1995), *Génération Glisse*, Paris : Autrement.

Maillot A. (2006), « 'Roulage-cari-sous-de-riz' : Le localisme au creux de la vague », *Médiamorphose*, Paris : Armand Colin, n°15, p. 66-70.

Mignon P., Truchot G. (2001), « Les pratiques sportives 2000 », *Stat-Info*, Paris : ministère de la Jeunesse et des Sports, Mars.

Reverzy J.-F. (1989), *L'île souffrance*, Réunion : ADER/sons.009 Edition.

Schwartz O. (1990), *Le monde privé des ouvriers*, Paris : PUF.

Simonin J. (2000), « Médias locaux et citoyenneté. L'espace public réunionnais entre communauté et société », *Hermès*, Paris : CNRS Editions, n° 26-27, p. 295-307.

Tibère L. (2006), « Manger créole. Interactions identitaires et insularité à la Réunion », *Ethnologie française*, Paris : PUF, XXXVI, p. 509-517.

Travert M. (1997), *L'envers du stade*, Paris : L'Harmattan.

Trémoulinas A. (2007), « Enquêter sur un lieu public », *Genèses*, Paris : Belin, n° 66, p.108-122.

Waser A.-M. (2001), « Les randonnées parisiennes : la rue comme lieu d'expression du changement ? », *Revue Autrement mutation*, Paris : Autrement, n° 205, p. 82-103.

Watin M. (2005), *Les espaces urbains et communicationnels à La Réunion. Réseaux et lieux publics*, Paris : L'Harmattan.

Wolff E. (1989), *Quartier de vie. Approche ethnologique des populations défavorisées de l'île de La Réunion*, ARCA/CIIRF.

www.insee.fr/fr/Insee_regions/reunion:Principaux sports pratiqués dans la région.

www.insee.fr/fr/Insee_regions/reunion:ter 2006 : Les équipements sportifs.

www.insee.fr/fr/Insee_regions/reunion : *Economie* de La Réunion, « Les garçons peinent à quitter le foyer parental », n° 128, Décembre 2006.

INSEE, *Tableau économique de la Réunion*, édition 2003-2004.

INSEE, *Tableau économique de la Réunion*, édition 2006-2007.